

Dimanche 6 septembre 15 : Luc 18, 9-14 : **L'humilité libératrice**

Pour de nombreuses raisons, l'humilité qui était –avec l'amour- au cœur des valeurs éthiques des premiers chrétiens n'est plus guère comprise de nos jours, voire est décriée comme étant spirituellement et psychologiquement mortifère ! Il y a de nombreuses causes à cela, et avant de critiquer notre société égocentrique et narcissique, vaudrait-il mieux balayer devant notre porte : D'abord, à un **niveau social**, l'humilité a souvent été préconisée par les dominants pour pouvoir asseoir leur pouvoir sur autrui ! Mais à un niveau **plus existentiel**, l'humilité a souvent été liée dans l'histoire de la spiritualité à une **dévalorisation de soi qui pouvait conduire au mépris de soi ou à la haine de soi**, bref à un rapport très malsain à sa personne ! Ce qui a entraîné des catastrophes spirituelles et un rejet de ce genre d'attitude **au nom de l'estime de soi ou de la dignité de l'être humain, qui est aussi au cœur du message de Jésus !**

Je vous propose donc de retrouver **la valeur positive – et même libératrice- de cette attitude d'humilité par-delà tout ce qui l'a défigurée**. Car ma conviction est que notre société serait un peu plus vivable, notre Eglise un peu plus pertinente, nos relations un peu plus simples, nos vies un peu plus allégées si nous nous engageons sur ce chemin de l'humilité libératrice. J'aimerais le faire à partir de cette parabole si riche du « pharisien et du péager » relatée par Luc. Surtout, n'en **faisons pas deux types opposés d'humanité ou de formes religieuses** ! Cette parabole a malheureusement trop servi pour dénigrer la religion juive – identifiée au personnage du pharisien orgueilleux– et pour exalter le christianisme – identifié au pécheur repentant ! C'est vraiment un total contre-sens par rapport aux propos de Jésus ! Jésus veut plutôt montrer qu'il y a dans chaque religion, mais aussi en chacun de nous – une dimension orgueilleuse et narcissique qui nous fait dévier du chemin et un abandon humble qui nous libère pour des relations en vérité.

D'une certaine manière, **nous ne pouvons envisager l'humilité que de manière négative, à distance, comme un but à atteindre mais dont nous ne pouvons que nous sentir éloignés** : si nous croyons la posséder- nous nous en éloignons à jamais : Celui qui affirme qu'il est humble se révèle de fait très orgueilleux ! **L'humilité consiste essentiellement à détourner son regard de soi, à cesser de se placer au centre de notre attention...**

Quel est en effet le problème du pharisien de la parabole ? Ce n'est en tout cas pas son « hypocrisie » comme on l'entend dire trop souvent... C'est réellement **un homme religieux**, de bonne volonté, qui accomplit de manière scrupuleuse la Loi (qui en fait même plus que nécessaire...). Son problème, c'est plutôt que **sa pratique religieuse ne l'aide pas à le relier (sens étymologique de re-ligion) à Dieu, aux autres et à lui-même, mais au contraire fausse toutes ses relations et l'isole dans une terrible solitude**. Il se rend au Temple pour prier- comme le péager- mais cette prière ne lui permet pas d'être sincère et lucide envers lui-même, elle est comme un miroir qu'il se tend pour s'admirer ! **Il se regarde prier** ! ou il se prie lui-même : la parabole pointe cela en rendant quasiment visible cette excroissance de l'ego religieux du pharisien : notamment par l'accumulation des « je » dans sa prière et par l'usage des pronoms réfléchis (il se tient debout pour lui-même ou il se prie à lui-même, selon les traductions) : **Il est au centre et prend toute la place**. Et il ne peut se regarder ainsi qu'en se **comparant à autrui** : « Merci de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes », tel est le résumé de sa prière !

En fait le pharisien est dans une totale illusion sur lui-même qui provoque une **inflation de son ego** : orgueil ou narcissisme qui est un risque pour chacun de nous ! Luc dit que Jésus raconte cette parabole à destination de ceux qui « **mettaient leur confiance en eux-mêmes à cause de leur justice, et qui méprisaient – litt : « tenir pour rien » les autres** ». Les verbes utilisés sont forts : il ne s'agit pas simplement comme la plupart des traductions affaiblissent le sens « d'être persuadés (à tort) d'être juste, mais de vraiment mettre sa confiance, de baser toute sa vie sur soi, sa justice, ses œuvres, ses

mérites.. Paul emploie ce terme au début de sa deuxième épître aux Corinthiens, pour dire que lui-même comme apôtre arrivé aux dernières extrémités ne pouvait plus mettre sa confiance en lui, mais seulement sur Dieu qui ressuscite les morts et crée du neuf à partir de rien ! Mais n'y a-t-il pas au fond dans cette attitude narcissique – **de confiance en soi et de mépris d'autrui, une terrible méprise** ? Paradoxalement, un terrible manque de confiance : Si j'ai tellement besoin d'exhiber mes bonnes œuvres – ou aujourd'hui dans notre société sécularisée – ma richesse, mes belles voitures, ma culture... **n'est-ce pas au fond que je suis très incertain sur ce qui fait ma valeur dernière ? Et que j'ai besoin du regard approbateur d'autrui pour avoir le sentiment de réussir ma vie ?** Le contraire de ce que la tradition théologique appelle la « **justification** », le fait de simplement avoir la liberté de vivre notre vie – y compris avec ses misères et ses échecs, ou sa pauvreté et fragilité- sous le regard d'un Dieu qui nous accueille, nous regarde avec amour et nous bénit... Le pharisien se trompe sur lui en s'illusionnant, sur les autres en les méprisant et finalement sur Dieu qu'il ne voit que comme une instance de menace et de jugement devant qui il faudrait sans cesse se justifier.... Oui, pauvre pharisien !

Le péager, lui, ne peut pas mettre sa confiance en lui, car il est misérable (aux yeux de la société, de la morale, de la religion)... Il ne peut que se tenir à distance (contrairement au pharisien qui prend toute la place !), sans oser même lever les yeux vers le ciel mais avec une prière sans illusion et sincère : « **sois réconcilié avec moi, le pécheur** »... Lui prie vraiment, il ne cherche pas d'excuses ni de justifications, ne marchand pas avec Dieu, mais demande simplement à Dieu de rétablir le lien, la relation. Il en appelle à un acte de ce Dieu qui « crée à partir de rien et ressuscite les morts » et donc peut le conduire en nouveauté de vie... Il place sa confiance uniquement dans la grâce divine, sachant qu'il ne peut rien par lui-même.

Formidable exemple, mais attention de ne pas le transformer en modèle à imiter : **la parabole ne pointe pas sur l'attitude du pharisien, avec le risque que nous devons sans cesse nous humilier, avoir le regard tourné vers la terre... dans une sorte d'hypocrisie humilité.** Le psychologue Jung après avoir décrit l'inflation de l'égo chez les personnes narcissiques dit qu'une grande humilité s'accompagne aussi souvent d'une terrible présomption ! Et que la réalité n'est jamais blanche ou noire... Non, l'évangile veut plutôt placer au centre cet Amour de Dieu qui nous accueille de manière inconditionnelle et qui nous permet alors de ne pas chercher à nous valoir à nos yeux et aux yeux des autres, mais ni à nous dévaloriser, simplement à être libres, dépréoccupés du souci de nous-mêmes, déliés de nous-mêmes, pour un chemin de vie dans la confiance en ce Dieu qui justifie mon existence. Voilà le chemin de l'humilité libératrice !

Michel Cornuz